

LE 1000 DU SUD : HALLUCINANT !

17336 mètres de dénivelé pour 1000 kms et 75 heures.

Une saison assez soft après un hiver rigoureux et un printemps pas très engageant, je mise sur l'été pour satisfaire mon plaisir des longues distances. Un brevet de 400, Carcès-Le Ventoux-Carcès de notre amie Sophie, le TMB (Tour du Mont Blanc) et l'UTMA (au Mont Aigoual) trois jours avant de me lancer dans le fameux « 1000 du Sud ».

Arrivé tard le mardi soir (après une journée de travail), je finis ma nuit dans la voiture pour retrouver au petit matin les joyeux cyclos impatients de se lancer dans cette belle aventure. Je pars dans le troisième groupe, groupes constitués pour éviter la gêne sur les routes. Température agréable. Temps ensoleillé. Bonne vitesse de croisière. Jolie traversée du Luberon. Premier contrôle secret au Col de l'Aire Deï Masco avant de plonger vers Cereste. J'oubli mon sac à dos au contrôle. Heureusement je réalise que je suis bien léger au bout de 2 ou 300 mètres sinon... Nous remontons les Gorges d'Oppedette au soleil de midi. Je roule avec trois Italiens et Michel Icard, que j'ai connu au REV l'année dernière, jusqu'à Montbrun les Bains, premier contrôle. Là un baroudeur a perdu son « aimant » et semble désespéré.

Après un bon rafraichissement, forte chaleur, je repars seul sur les petites routes de la Drôme provençale, vallée du Toulourenc, col d'Aulan, col de Peyruergue, col de Sausse où au gré des arrêts aux fontaines je roule avec Hugh ou Jim qui me rejoint à table pour une pause bien méritée au deuxième contrôle à Crest (255 kms). Un repas chaud avant d'affronter notre première nuit. Je mange à côté du « désespéré » qui a réussi à se faire livrer un aimant par une cyclote de sa connaissance dans la région. C'est ça la solidarité. Accueil pas très sympa du resto, alors que la terrasse est à moitié vide, se plaignent que nous arrivons trop nombreux à la fois et pourquoi on ne les a pas prévenu ! « Un café SVP... 5mn !!! »

Après une heure et demi d'arrêt (exagéré mais en fait j'espérais que Eric de Mèze mon ami de quelques brevets et PBP arriverait mais j'apprends plus tard qu'il a cassé un rayon et abandonné) je repars seul à l'assaut du Vercors pour atteindre le 3° contrôle à Pont en Royans.

. Il est minuit passé et par précaution je me photographie devant le panneau d'entrée. Mais au centre une pizzeria est encore ouverte ou sur la terrasse 3 poivrots sont entrain de s'insulter et de casser les verres. Patronne très sympathique qui m'offre des chips pour accompagner mon coca ! J'apprendrai plus tard que le groupe d'Alain et Patrice m'ont vu repartir de la pizzeria quand eux-mêmes s'arrêtaient pour le contrôle.

Saint Julien en Vercors je m'arrête pour mettre ma tenue chaude car dans les descentes il fait froid. Je trouve la montée du col d'Herbouilly interminable le sommeil me prend. Je m'arrête dans le fossé, et m'allonge dans mon sac pour un petit somme de 10 mn écourté par l'arrêt d'une voiture qui « s'inquiète pour moi ». En fait je me suis arrêté à même pas 500 mètres du deuxième contrôle secret ou je retrouve Sophie et Bernard. Quelques minutes plus tard arrivent en ordre dispersé Alain, Patrice, Rinat le Russe et... Je leur demande s'ils m'acceptent dans leur groupe. OK. C'est Alain un peu le chef de bande en tout cas le plus expérimenté et aussi (je l'apprendrai plus tard) le plus vieux !!! 10 kms plus loin ils décident de faire leur pose sommeil sous un arrêt de bus. Je la fait avec eux mais je n'arrive pas à dormir. Nous arrivons sur Grenoble avec un lever du jour magnifique sur la cuvette.

Dans la descente de Seyssins nous perdons Rinat. Après un copieux déjeuner nous repartons direction La Mure avec une montée fastidieuse du col de la Festinière (en fait un faux plat montant) ou notre rencontre avec une chauffarde pressée aurait pu stopper net, là, notre belle aventure. Après un petit ravito à la superette de Valbonnais nous affrontons le « monstre » du mille : le col du Parquetout. J'ai dû m'arracher avec mon 34x27 mais dans la fraîcheur de la forêt j'ai réussi à rejoindre le sommet où Christine et Michel nous attendaient pour le troisième contrôle secret. Accueil très sympathique surtout qu'ils ont dû en entendre des râleurs. Direction le col du Festre (mi-parcours) ou nous accueille Claire dont Eric m'avait vanté sa cuisine. Bonne douche et bon repas, je recharge le temps de ma pause une batterie pour tenir la troisième nuit. Rinat refait son apparition avec un grand sourire.



RINAT et RYAN.

Il a retrouvé son chemin et il terminera bien car s'il est piètre descendeur (de nuit), c'est un bon grimpeur. Deux « métré » abandonne pour gastro et bris de pédale. Ils vont rejoindre Sisteron. Je repars seul, me fais photographier par des touristes au col du Noyer.



Je retrouve Michel peu avant Ancelle qui « bâche », et un jeune Italien qui « erre » en grande peine. A la sortie d'Ancelle un

habitant qui discute avec un autre m'interpelle pour savoir ce qui se passe à voir des gens bizarres qui passent à vélo avec des tenues bizarres bien sûr notre « danseuse » italien n'est pas passé inaperçu.



La nuit tombe sur le Col de Moissière. Descente sur Chorges dans laquelle je m'égare pour atterrir un peu plus bas à La Bâtie Neuve, obligé de remonter sur Chorges . A peine sorti de Chorges, ça grimpe de nouveau direction St Apollinaire. Dans la descente (petit somme de 10mn) puis je retrouve le 3° contrôle surprise. Mon rayon de lumière réveille brutalement le dévoué Bruno (excuses-moi) qui dort emmitouflé sur une chaise alors que Maria dort paisiblement sous une tente (je balance !). Petit répit jusqu'au contrôle suivant à Guillestre. Là au pied du col de Vars je retrouve Alain et Patrice qui après quelques heures passées dans un lit douillé (les veinards), cherchent désespérément un panneau « Guillestre » pour faire la photo. Il est aux alentours de 4 heures du matin. Je roule à peine un kilomètre avec eux et je dois me résigner à faire un nouveau petit somme ; mon vélo «part » à droite et je n'arrive pas à le ramener au milieu de la route. La montée du col de Vars va être laborieuse pour moi, pour atteindre le sommet au lever du jour. La descente très fraîche m'amène à Barcelonnette où je reprends de l'énergie. Je fais une superbe montée de La Cayolle ce qui je pense sauve mon « 1000 » alors que j'ai très mal géré ma deuxième nuit. Un toulousain qui a du mal à me rejoindre me traite « d'extraterrestre » à monter aussi bien avec mon chargement. Mais je le connais bien ce Col et ça aide. A St Martin d'Entraunes je bois un café et discute un moment avec un couple de cyclos. A Guillaumes je retrouve l'autre « couple » Alain et Patrice attablés devant une belle « pizza-salade ». Je résiste car je me suis bien alimenté depuis Barcelonnette et je préfère continuer pour les 300 kms restant, le délai se rétrécissant de plus en plus (moins de 22 heures). A Valberg par contre j'avale un poulet –pommes de terre qui me cale pour un moment. En haut du Col de la Couillole je retrouve le 4° contrôle surprise, en même temps que Christine et Michel qui me mitraillent de photos. Je vois qu'Alain et Patrice sont repassés devant. Je les retrouve au pied du Col St Martin (La Colmiane).



Dans la montée Patrice va essayer un coup de chaleur qui va le laisser les quatre fers en l'air quelques minutes sur l'accotement.



Pause méritée à St Martin de Vésubie, avant dernier contrôle, où la serveuse du Bar des Alpes très gentille nous invite prestement à partir pour cause de fermeture. Plongée dans la nuit direction Nice. Quelle journée quand même : « col de Vars (2108 m), col de la Cayolle (2326 m), Valberg (1673 m), la Couillole (1678 m), la Colmiane (1500m), tout ça sur à peine 180 kms ... ! Après une crevaison de Patrice nous continuons à monter, monter, monter Le Broc, Coursegoules, Gréolières. Alain est fatigué il veut que nous le laissions mais on ne laisse pas comme ça le « plus vieux » d'un groupe tout seul au bord de la route dans le brouillard et le froid ! Alors on s'organise à un train régulier pour atteindre Castellane avec HUGH qui se joint à nous en cours de route. A Castellane Alain veut faire une pause. Je reste avec lui. Patrice et Hugh repartent pour les 100 derniers kilomètres. Ils auront la frayeur de leur vie lors de la rencontre avec un sanglier à l'approche des Gorges du Verdon.



Le sanglier vu par Patrice et Hugh

Arrivent les premières lueurs du jour et sur le sol apparaît une mosaïque de petits dessins géométriques de toutes les couleurs sur laquelle je roule mais qui avance à mon allure. Je ne distingue plus le défilé du bitume. Nous nous arrêtons avec Alain sur le parking de l'hôtel du Belvédère pour satisfaire un besoin naturel, et je vois des choses irréelles. Le sol est couvert de petites plantes vertes qui ondulent lentement et s'entrelacent, et de jolies petites fleurs. Je dis à Alain «tu vois ces arbres qui bougent » au fond du parking ; il me répond que rien ne bouge il n'y a pas un brin de vent. Je dois me rendre à l'évidence : « j'ai des hallucinations ! ».



Le sanglier vu par Philippe une heure plus tard



Philippe vu par le sanglier... ! Au secours !!!

Petit déjeuner à La Palud-sur-Verdon où je fais découvrir à Alain la bonne fougasse aux anchois de la région (trempée dans le café humm !). Le soleil nous réchauffe pour une fin de parcours sans embûche et un retour à Carcès où nous accueillent Sophie et son équipe,



Les derniers arrivés avec leurs récits,



Les avant-derniers arrivés, avec leurs ronflements,



étalés sur les matelas mis à disposition dans la salle si joliment dénommée : « l'Oustaou per Toùti ».



Sophie, Patrice, Alain. A la prochaine ! Ce sera toujours un plaisir de se retrouver sur nos belles routes pour de nouvelles aventures.

(crédit photos : Michel et Christine , Joseph et Alain)

\$